CZU: 821.133.1-31(494).09:[159.974:616.896] https://doi.org/10.59295/drgl2026.48

LA DYNAMIQUE DE LA RÉSILIENCE À TRAVERS LA FIGURE DE L'ENFANT DANS LE ROMAN *L'ENFANT QUI MESURAIT LE MONDE* DE METIN ARDITI

THE DYNAMICS OF RESILIENCE THROUGH THE FIGURE OF THE CHILD IN METIN ARDITI'S NOVEL *THE CHILD WHO MEASURED THE WORLD*

Hoai Anh TRAN
PhD, University Lecturer
Vietnam National University Hanoi, Vietnam
ORCID: https://orcid.org/0000-0003-2612-8187

Abstract: ***This study investigates the complex intersection between trauma, neurodivergent alterity, and identity reconstruction in*** *L'enfant qui mesurait le monde* ***by*** *Metin Arditi****. Focusing on the relationship between Yannis, an autistic child, and Eliot, an architect devastated by grief, the research proposes the concept of "reciprocal resilience" as a central interpretative framework. The analysis demonstrates how mathematical precision and ritualized behavior function as ontological defenses against chaos, transforming perceived limitations into structural resources for healing. Drawing on interdisciplinary perspectives, including the theories of*** *Boris Cyrulnik* ***and*** *Friedrich Nietzsche****, the study explores resilience as a relational and dynamic process rather than an individual recovery. The island setting operates as a symbolic microcosm reflecting both geopolitical decay and internal fragmentation. Methodologically, the research combines thematic criticism and phenomenological literary psychology to uncover the symbolic architecture of the text. Key elements such as numerology, sacred geometry, and ritual practices are interpreted as mediators between emotional chaos and structural order. The findings suggest that resilience emerges through the creation of a "third language" that reconciles rational structure with emotional depth. Ultimately, the novel redefines trauma not as a rupture to be erased, but as the foundation for a renewed existential architecture.***

Keywords: *Trauma; Neurodivergence; Resilience; Alterity; Identity Reconstruction; Mathematical Structure; Ritual; Sacred Geometry; Literary Psychology; Interdisciplinarity*

1. Introduction : Intersection du traumatisme, de l'altérité et de la reconstruction

Cette recherche se propose d'explorer l'intersection complexe, et souvent paradoxale, entre la douleur traumatique sédimentée, l'altérité neurodivergente et les processus de reconstruction identitaire. Dans son roman *L'enfant qui mesurait le monde*, Metin Arditi ne se contente pas de narrer une rencontre fortuite entre deux solitudes ; il érige un véritable laboratoire de la psyché humaine sur l'île de Kalamaki, un espace clos qui fait office de vase clos pour une alchimie émotionnelle inédite. L'auteur y déploie une réflexion

profonde sur la capacité de l'individu à s'extraire de l'aphasie existentielle pour réintégrer le cours du vivant.

Nous analysons ici comment la figure de Yannis, enfant autiste dont l'existence est régie par l'ordonnance rigoureuse et quasi sacrale du chiffre, devient le catalyseur d'une « résilience réciproque » pour Eliot, architecte de renommée mondiale emprisonné dans un deuil pétrifiant. Pour Eliot, le monde s'est arrêté avec la perte de sa fille ; pour Yannis, le monde est une menace constante qu'il faut « geler » par le calcul. Comme le souligne l'exergue nietzschéen du roman, *« À chaque instant, l'être recommence »* (p. 9), suggérant que la vie est une répétition qui exige une structure pour ne pas basculer dans l'abîme.

L'enjeu de cette étude est de démontrer que l'enfant, loin d'être un simple sujet passif de soin ou une figure de la vulnérabilité, s'érige en véritable maître d'œuvre d'une restauration du lien au monde. En utilisant le concept du « tuteur de résilience » théorisé par Boris Cyrulnik, nous verrons comment Yannis offre à Eliot le cadre structurel - la « mesure » - nécessaire pour contenir l'informe de sa souffrance. Inversement, Eliot apporte à Yannis une narration, un mythe et une épaisseur humaine qui transcendent la simple arithmétique. Il s'agit de prouver que la précision mathématique, loin d'être une froide abstraction, devient ici un rempart thérapeutique capable de soigner l'imprécision et la dispersion du chaos émotionnel. La résilience n'est donc pas une guérison solitaire, mais un « tricotage » dialectique entre deux altérités qui se reconnaissent dans leurs propres fêlures.

2. Contexte et problématique : de la ruine géopolitique à la ruine intérieure

L'intrigue de Metin Arditi s'ancre dans une Grèce contemporaine meurtrie, où l'île de Kalamaki dépasse sa simple fonction de décor pour devenir une véritable métonymie d'un monde en déliquescence. Ce microcosme insulaire reflète les fractures d'une modernité à bout de souffle : une crise économique dévastatrice qui vide les villages, une corruption endémique qui gangrène les institutions (notamment à travers les projets immobiliers menaçant l'intégrité de l'île) et une crise écologique qui dénature les paysages ancestraux.

C'est dans ce paysage de « ruines modernes », où le passé glorieux de la Grèce se confronte à la brutalité du présent, que se joue le drame de l'isolement. Pour Eliot, Kalamaki est un exil volontaire, un lieu de retrait où le vide du paysage répond au vide de son âme. L'île agit comme un miroir ontologique : elle est à la fois le lieu de la perte et le seul espace où une reconstruction, loin du tumulte des métropoles, devient possible. Ce cadre géographique renvoie à la notion de *topophilie* de Gaston Bachelard, où l'espace habité devient le reflet de l'espace psychique.

Problématique : la structure contre l'informe

Face à cet environnement instable, la rencontre entre Eliot et Yannis soulève une interrogation centrale :

Dans quelle mesure la vision du monde « rigide », immuable et mathématique d'un enfant autiste peut-elle offrir le cadre structurel - un *contenant psychique* au sens de Wilfred Bion - nécessaire à un adulte pour redonner un sens à son existence et transcender un deuil dévastateur ?

Il s'agit de comprendre comment l'hyper-précision de Yannis, souvent perçue cliniquement comme un symptôme limitant, est ici réhabilitée comme une force architecturale. La problématique interroge la capacité de la mesure (le *logos*) à agir comme une prothèse existentielle pour celui qui a perdu ses repères affectifs. Peut-on soigner le chaos du deuil, qui est par essence informe et imprévisible, en le soumettant à la loi implacable des nombres et de la géométrie ?

Hypothèse : le tiers-langage de l'entre-deux

Notre hypothèse de recherche soutient que la résilience, dans l'œuvre d'Arditi, ne naît pas de l'effacement du trauma - car le trauma est une cicatrice indélébile - mais de la création d'un langage tiers.

Ce langage constitue un « entre-deux » symbolique, un espace transitionnel (au sens de Donald Winnicott) où la rigueur froide du nombre rencontre la fluidité brûlante du sentiment. Nous postulons que la véritable dynamique de reconstruction repose sur une symbiose des contraires :

- Yannis offre à Eliot la limite et la prévisibilité (le cadre) ;
- Eliot offre à Yannis la signification et la narration (le contenu).

C'est par ce croisement que se substitue à la solitude absolue une « solitude partagée », transformant ainsi la pathologie en poétique et le deuil en une nouvelle forme d'engagement envers le monde.

3. Méthodologie de la recherche : vers une herméneutique de la structure

L'étude adopte une méthodologie pluridisciplinaire, croisant l'approche de la critique thématique (inspirée par Jean-Pierre Richard) et une analyse de la psychologie littéraire à orientation phénoménologique. Il ne s'agit pas d'une simple lecture linéaire, mais d'une excavation des réseaux de sens qui sous-tendent l'œuvre de Metin Arditi. Nous nous focalisons sur le système symbolique - véritable « architecture invisible » du roman - pour comprendre comment l'esprit humain reconstruit une cohérence là où le trauma a instauré le néant.

Cette analyse s'articule autour de trois axes fondamentaux :

3.1. La sacralisation du chiffre : La numérologie comme rempart ontologique

Nous étudions l'usage des chiffres chez Yannis non comme une simple manifestation clinique du trouble du spectre de l'autisme, mais comme une stratégie de défense ontologique. Le chiffre fonctionne ici comme un « objet transitionnel » qui permet de stabiliser un réel perçu comme une agression sensorielle permanente.

En nous appuyant sur les travaux de Gaston Bachelard sur la rationalité, nous analyserons comment la mesure devient une « abstraction protectrice ». Le dénombrement des clients au café Stamboulidis ou le pesage des poissons ne sont pas des manies vides, mais des actes de souveraineté sur le chaos. Le chiffre sacralisé est le seul langage qui ne trahit pas, contrairement aux mots qui, pour Eliot comme pour Yannis, sont souvent porteurs de mensonge ou de douleur.

3.2. La géométrie sacrée : Le Nombre d'Or comme pont transdisciplinaire

Cet axe explore la fonction structurelle du Nombre d'Or dans l'économie du récit. Nous analysons son rôle de pivot entre l'expertise technique d'Eliot (l'architecture classique) et la structure mentale rigoureuse de Yannis.

La géométrie sacrée représente ici la quête d'une harmonie universelle qui transcende les tragédies individuelles. En étudiant la construction du modèle de temple, nous démontrerons comment cette proportion mathématique sert de « médiateur plastique » : elle permet à l'architecte de retrouver le goût de la création et à l'enfant de trouver une place dans une esthétique qui le dépasse. C'est le point de jonction où le génie humain rencontre la loi naturelle pour offrir une forme de *catharsis* par la beauté formelle.

3.3. La fonction régulatrice des rituels : De la contrainte à la libération

Enfin, nous observons la sémantique des habitudes quotidiennes, traitées ici comme des outils de défense contre l'angoisse de l'imprévisible. Le rituel est ce qui permet de maîtriser le temps là où le deuil a brisé toute notion de futur.

En nous référant aux concepts de la psychologie du développement, nous analyserons comment la répétition (le café quotidien, les parcours fixes sur l'île) crée un « espace de sécurité » (safe space). Le rituel n'est pas une aliénation, mais une ancrage nécessaire : il offre une scansion au temps et permet à Eliot de sortir de la stase mélancolique en s'inscrivant dans la temporalité rituelle de Yannis. Nous verrons comment la contrainte de l'habitude devient, paradoxalement, le premier pas vers une liberté retrouvée.

4. Cadre théorique : entre l’ontologie de la blessure et la poétique de la renaissance

Le soubassement théorique de cette analyse repose sur un dialogue interdisciplinaire entre la psychologie de la résilience et la philosophie du dépassement de soi. Il s'agit de comprendre comment le sujet traumatisé peut, selon l'expression d'Arditi, « mesurer le monde » pour ne pas s'y noyer.

4.1. Boris Cyrulnik : le « tricotage » de la résilience et le tuteur de soutien

L'analyse s'articule fondamentalement autour du paradigme de la résilience tel que conceptualisé par Boris Cyrulnik, lequel transcende la simple résistance passive pour devenir une dynamique de reconstruction active. Dans son ouvrage séminal *Un merveilleux malheur*, Cyrulnik récuse l’idée d’une invulnérabilité innée ou d’un simple retour à une homéostasie antérieure ; il définit plutôt la résilience comme la capacité singulière de réamorcer un nouveau développement après une phase d'agonie psychique. Cette perspective permet de percevoir le traumatisme vécu par Eliot non comme une affliction transitoire, mais comme une véritable déchirure de l'enveloppe narcissique, une fracture ontologique qui paralyse son lien au monde. Dès lors, le processus de guérison ne peut s’opérer que par un « tricotage » métaphorique - terme cher à l'auteur - où s’entrelacent les ressources internes résiduelles du sujet et les sollicitations de son environnement. C’est précisément dans cet interstice relationnel qu’émerge la figure cruciale du « tuteur de résilience », point d’appui extérieur indispensable à la reprise du mouvement vital. Or, le récit subvertit magistralement cette structure traditionnelle en instaurant une dimension de réciprocité inédite : si Eliot endosse

initialement le rôle de protecteur envers l'enfant autiste, c'est paradoxalement Yannis qui s'érige en tuteur pour l'adulte. Par ses exigences de précision et sa quête impérieuse de limites, l'enfant contraint l'architecte à s'extraire de son aphasie mélancolique, transformant la résilience en un acte fondamentalement relationnel. Cette inversion de la polarité du soin démontre qu'on ne se sauve jamais dans l'isolement, mais que la reconstruction de soi passe nécessairement par l'investissement de l'altérité, où la fragilité de l'un devient, par un effet de miroir salvateur, le moteur de la renaissance de l'autre.

4.2. Friedrich Nietzsche : de *l'amor fati* à l'éternel retour

La philosophie de Nietzsche imprègne l'œuvre d'Arditi d'une dimension à la fois tragique et solaire, transcendant la simple leçon de courage pour devenir une exploration métaphysique de la volonté de puissance, ici entendue comme une force créatrice impérieuse face au nihilisme dévastateur de la perte. Cette perspective s'ancre d'abord dans la structure temporelle de l'Éternel Retour, dont la citation fondatrice « À chaque instant, l'être recommence » agit comme la clé de voûte du récit en annonçant que la douleur, loin de disparaître, est une composante cyclique de l'existence que le sujet doit apprendre à vouloir. Si cette répétition se manifeste chez Yannis par la sécurité arithmétique des chiffres, elle exige d'Eliot une acceptation héroïque où la souffrance n'est plus subie, mais intégrée dans un mouvement perpétuel de recommencement. Cette posture culmine dans l'idéal de l'*amor fati*, l'amour du destin, où la reconstruction ne vise pas l'effacement illusoire de la cicatrice ou le regret stérile du passé, mais une transmutation radicale de l'épreuve. La résilience nietzschéenne se définit alors non comme une réparation, mais comme une alchimie spirituelle : en mesurant le monde à travers le prisme de sa relation avec Yannis, Eliot transforme son « poids de douleur » en une « œuvre de vie » lumineuse. Le concept de « surhomme » trouve ainsi son écho dans cet individu qui, après avoir traversé le désert aride du deuil, parvient à surmonter son propre déclin pour dire un « oui » inconditionnel à l'existence, choisissant la création et la responsabilité envers l'altérité comme remparts ultimes contre le néant.

5. Analyse détaillée de la dynamique de reconstruction

5.1. La mesure comme rempart ontologique contre l'angoisse du chaos

Pour Yannis, le monde ne constitue pas un simple réceptacle d'expériences partagées, mais se manifeste comme une agression sensorielle permanente, chaotique et imprévisible, où chaque stimulus menace l'intégrité de son être. Dans cette perspective, la quantification systématique du réel dépasse largement le cadre du symptôme clinique pour s'ériger en une véritable stratégie de survie existentielle, une tentative désespérée de domestiquer l'infini et de donner une forme à l'informe. Le chiffre agit ici comme l'unique unité de certitude au sein d'un univers perçu comme mouvant et menaçant : que Yannis compte les passagers du ferry, pèse les poissons des pêcheurs ou mesure les distances avec une rigueur implacable, sa démarche ne relève pas d'une simple obsession mathématique, mais d'une quête vitale de la permanence de l'objet. Il s'agit pour lui de s'assurer que les fondations mêmes du monde ne s'effondrent pas sous le poids de l'imprévu, une nécessité que l'auteur souligne avec acuité : « Quand les chiffres sont voisins d'un jour sur l'autre, ça

l’apaise. Il n’aime pas que les choses changent » [1, p. 15]. Cette exigence de fixité absolue entre alors en résonance profonde avec le deuil d'Eliot, lequel représente par essence l'irruption du changement radical, irréversible et ontologiquement inacceptable. En s'immergeant dans l'univers de Yannis et en épousant sa quête de précision millimétrée, Eliot opère une forme de régression thérapeutique salutaire ; il s'appuie sur la rigidité structurelle de l'enfant pour retrouver un sol ferme là où le vide l'aspirait autrefois. Le monde, devenu mathématiquement prévisible et ordonné sous le regard de Yannis, redevient par extension supportable pour l'architecte dont le propre monde s'était écroulé. Ainsi, la mesure s'établit comme le dénominateur commun de leur résilience respective, offrant une pause nécessaire au chaos intérieur en substituant à l'angoisse du néant la rassurante immuabilité de l'arithmétique.

5.2. La médiation esthétique : Le dialogue par l'art et le mythe

La communication entre les deux protagonistes, initialement entravée par l'obsolescence des canaux d'expression conventionnels où le contact physique est perçu comme une agression et le regard direct comme une intrusion insoutenable, impose à la résilience d'emprunter la voie détournée de l'objet tiers. Dans cette dynamique de reconstruction, Eliot mobilise ses compétences d'architecte pour instaurer le dessin comme un miroir transitionnel, transformant le trait graphique en un substitut salvateur à la parole défaillante. Le papier devient alors un espace hétérotopique, un lieu sûr où l'altérité peut être observée et captée sans être menacée, permettant une rencontre médiatisée par l'esthétique plutôt que par la confrontation directe. Ce processus atteint un point de bascule crucial lorsque Yannis accepte de se contempler à travers le prisme de l'autre, une étape que l'auteur cristallise avec une sobriété poignante : « Eliot a très bien dessiné le garçon... Le garçon est seul » ([1, p. 142]. En représentant avec une telle justesse la solitude de l'enfant, Eliot ne se contente pas de l'illustrer ; il la valide ontologiquement et l'élève au rang d'objet d'art, conférant ainsi une dignité nouvelle à l'isolement de Yannis. Cette démarche de légitimation est par la suite transcendée par le recours au registre mythologique : en liant symboliquement l'enfant au dieu Nérée, Eliot s'écarte radicalement de la volonté de « normaliser » la pathologie pour inscrire la différence de Yannis dans une noblesse intemporelle. Là où le diagnostic médical ne proposait qu'une étiquette clinique limitative, le mythe offre une narration épique et un sens sacré. Dès lors, l'esthétique et l'imaginaire se déploient comme le pont indispensable reliant deux solitudes irréductibles, transformant leur mutisme respectif en un dialogue silencieux mais profondément structurant.

5.3. La « praxis » de la reconstruction : La triple ancre du prêtre Kosmas

Le roman dépasse le stade de l'observation clinique pour proposer une véritable éthique de la reconstruction, incarnée avec une force spirituelle par la figure du prêtre Kosmas. Ici, la résilience n'est jamais présentée comme une illumination passive ou une grâce soudaine, mais comme un travail actif, délibéré et rigoureusement structuré autour d’une dialectique du sauvetage. Cette dynamique est synthétisée par une sentence qui fait office de pivot moral : « Extraire quelqu'un des enfers, c'est s'en extraire soi-même » [1, p. 184]. Cette phrase cristallise le concept de résilience réciproque, où l’investissement

narcissique vers autrui devient l'unique remède contre l'atrophie du soi traumatisé ; en se tournant vers Yannis, Eliot ne se contente pas d'aider, il s'autorise à nouveau à exister. Cet ancrage existentiel repose sur trois piliers fondamentaux : le libre arbitre, la résurrection symbolique et l'exigence de la tâche. En choisissant de s'opposer activement aux promoteurs corrompus pour protéger l'île et l'avenir de l'enfant, Eliot s'extrait de sa passivité victimaire pour reprendre le pouvoir sur son propre destin, opérant une transition salvatrice du « subir » au « faire ». Ce mouvement engage une résurrection symbolique qui n'est nullement une vaine tentative de restaurer la vie d'avant, mais l'acceptation courageuse d'une existence neuve, marquée par la cicatrice mais plus authentique. Enfin, l'aboutissement de ce processus se matérialise dans le travail acharné sur la maquette du temple selon le Nombre d'Or. Cette tâche, à la fois manuelle et intellectuelle, exige une concentration absolue qui vide l'esprit de sa douleur résiduelle, devenant l'espace de fusion ultime où la rigueur arithmétique de Yannis rencontre enfin le génie créateur d'Eliot. L'œuvre ainsi érigée symbolise leur victoire commune sur le vide, transformant la précision mathématique et l'aspiration métaphysique en un rempart inébranlable contre le néant.

6. Conclusion : la métamorphose des solitudes ou la poétique de la « juste mesure »

La dynamique de la résilience telle qu'elle est orchestrée dans l'œuvre de Metin Arditi ne saurait être réduite à une simple « guérison » au sens clinique ou thérapeutique du terme. Il ne s'agit pas de restaurer un état de santé antérieur au trauma, mais d'opérer une véritable métamorphose ontologique. Le roman nous enseigne que la cicatrice n'est pas une infirmité, mais le point de départ d'une nouvelle architecture du soi.

Le génie d'Arditi réside dans la mise en scène d'une symbiose des manques. Yannis, par son rapport organique au chiffre, enseigne à Eliot que le monde, dans sa fureur et son imprévisibilité, peut être fragmenté, mesuré et domestiqué par la précision mathématique pour apaiser la douleur du deuil. En retour, Eliot, par son regard d'esthète et sa posture de "tuteur", apprend à Yannis que le monde, malgré sa complexité effrayante, n'est pas qu'un système de données froides : il peut être habité par la tendresse et transcendé par la beauté.

C'est précisément dans cet échange de structures - l'une mathématique et protectrice, agissant comme une armature ; l'autre affective et vulnérable, apportant la chair et le souffle - que réside la beauté de leur reconstruction mutuelle. Cette "résilience réciproque" transforme l'île de Kalamaki, initialement terre d'exil et de ruines, en un espace de renaissance.

Le roman se clôt sur une certitude profondément nietzschéenne : la vie, même brisée, même hachée par la tragédie, vaut la peine d'être vécue, à la condition sine qua non qu'on en trouve la « juste mesure ». Cette mesure n'est pas seulement celle du Nombre d'Or ou des géomètres ; c'est celle qui permet de concilier la rigueur de l'esprit et la fragilité du cœur. En définitive, Arditi nous rappelle que si le malheur est "merveilleux", c'est parce qu'il oblige l'homme à devenir l'architecte de sa propre lumière.

Bibliographie

Source primaire

1. Arditi, M. (2016). *L'enfant qui mesurait le monde*. Grasset.

Sources secondaires

2. Bachelard, G. (1993). *La formation de l'esprit scientifique : Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective* (16e éd.). Vrin. (Ouvrage original publié en 1938)
3. Cyrulnik, B. (2002). *Un merveilleux malheur*. Odile Jacob.
4. Nietzsche, F. (1971). *Ainsi parlait Zarathoustra* (G. A. Goldschmidt, Trad.). Le Livre de Poche. (Ouvrage original publié en 1883)
5. Richard, J.-P. (1970). *Études sur le romantisme*. Seuil.
6. Winnicott, D. W. (1975). *Jeu et réalité : L'espace potentiel* (C. Monod & J.-B. Pontalis, Trad.). Gallimard. (Ouvrage original publié en 1971)